

CYCLE du
LIEN
2003-2023



CÉCILE BONDUELLE Sculpteure/plasticienne

FRONTIÈRE

FRONTIÈRE prolonge le principe de tissage engagé avec TRAVERSÉE et ADIEU VAT'.

Près d'un millier de fragments de coques sont assemblés en cercles concentriques.

La forme se courbe et s'enroule vers un point.

**C'est l'endroit qui m'intéresse :
là où la matière bascule, où l'espace se déforme.**

Les couleurs circulent.
Le regard est entraîné.

FRONTIÈRE est réversible.
Au dos, la structure métallique apparaît.
Elle soutient, elle traverse.

**Entre effondrement et expansion,
e cherche un point de passage.
Un seuil, où la matière fait tenir ensemble des
mondes qui ne coïncident pas.**



FRONTIÈRE - Fragments de bateaux, fil à thon, métal - Ø 140 cm x 50 cm - 2017

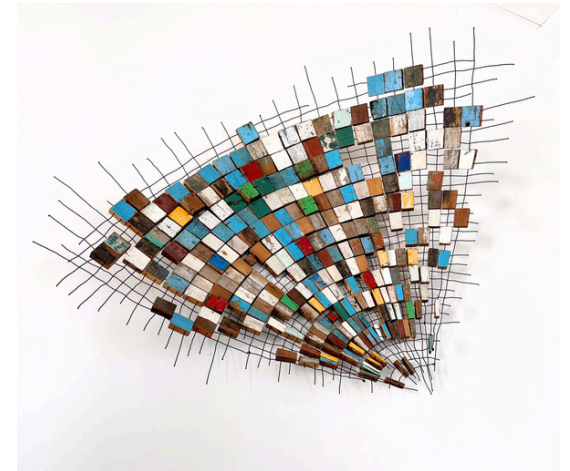
NO FRONTIÈRE

Portion arrachée au cercle de FRONTIÈRE. Le motif éclate.
Le tissage se déploie hors de la forme.
Le fil s'effiloche, ça ne tient plus.
La frontière ne fait plus contour.



NO FRONTIÈRE - Fragments de bateaux, fil de métal, 160 x 120 x 8 cm - 2017/ 2018

TOKIHANA TARETE



TOKIHANA TARETE
Bois de bateaux, métal, 140 x 140 x 45 cm - 2021

Sœur jumelle de NO FRONTIÈRE.

Mes gestes percent, assemblent, nouent, suturent, soudent, tissent

Dans mon travail, j'utilise des matériaux bruts et des matières au rebut marquées d'histoires.

Je m'appuie sur ce qui résiste.

Mon corps d'artiste entre en lutte pour révéler les tensions qui nous traversent et maintenir l'ambivalence.

Mes pièces ouvrent des situations où les tensions restent actives, sans se stabiliser.

Je travaille dans cet écart, là où un lieu, un lien nous transforme autant qu'on le transforme.

LE LIEN

Le cycle du LIEN travaille ce qui nous tient.
Ce qui relie tient, se tend, parfois cède.

Genèse du projet

Un cycle amorcé vers 2003 sur l'île d'Yeu, nourri par la **récolte de fragments de bateaux de pêche auprès des marins**, et poursuivi jusqu'en 2022.

Il s'appuie sur les restes d'une flotte brutalement condamnée.

Le plan Mellick (1996), en imposant des quotas drastiques, force les marins à désarmer leurs embarcations. La violence des destructions, coques éventrées, ponts broyés au tractopelle, devient un tremplin de création.

Ces fragments portent la mémoire d'un tournant historique : témoins silencieux d'une économie et d'une culture maritime bouleversées.

Sur les chantiers de désarmement, je recueille les morceaux de bateaux, en particulier les arrières où figurent les noms : part symbolique et intime du marin.

Il faut désosser bois et fers, ôter gasoil et graisses, brosser le sel incrusté : préparer la matière à une nouvelle vie.

Ces fragments, porteurs d'histoires humaines et territoriales, sont devenus la matière vive d'un travail de transformation.

Pour ces pêcheurs, je construis un banc solide, traversé de métal, que je leur offre. Installé dehors, face au vent, il devient un lieu physique où revenir, s'asseoir, rester en lien avec leur histoire. Une manière simple et juste de digérer la perte, de continuer un temps à perpétuer leur geste saisonnier de carénage.

Entre 2003 et 2006, je récolte, nettoie et transforme les fragments en une flottille d'assises. Sorte de répertoire de patrimoine maritime, devenu outil de digestion : un rebond possible, où la mémoire se métamorphose en élan.

En 2008, la commande publique de l'île d'Yeu me permet d'incarner cette idée sous la forme d'un mobilier urbain maritime : Révolution.

Au fil du temps, la matière se raréfie. Je la découpe, la scie, la multiplie : la famille s'agrandit. Je quitte le port, traverse la mer et reprends atelier à Vitry-sur-Seine.

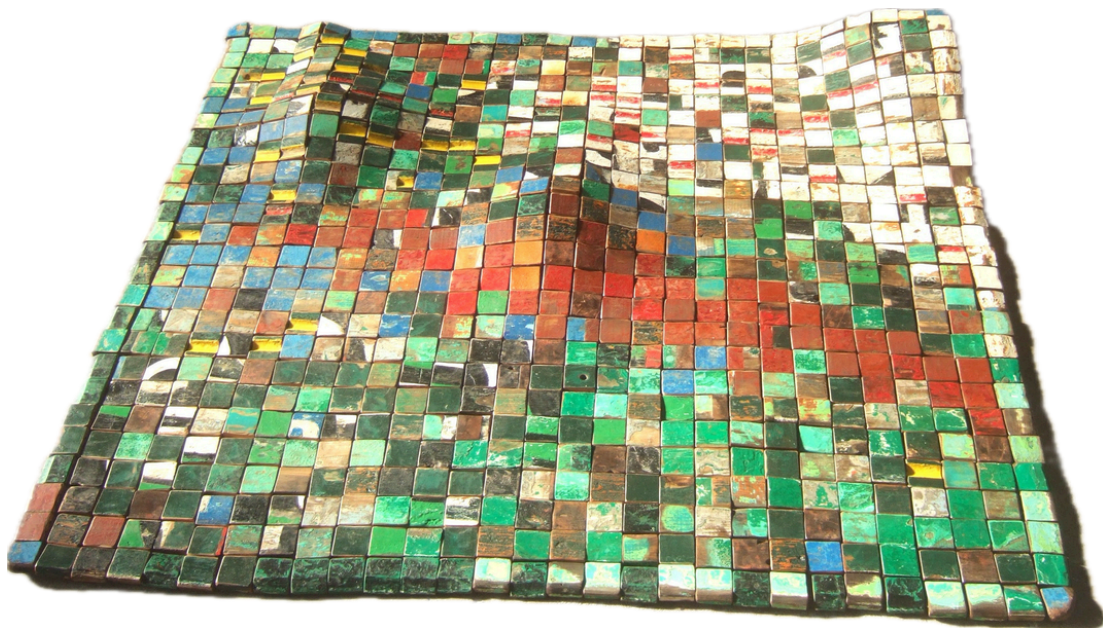
J'y couds un morceau de roche au sol, comme on plante un repère pour se rassurer. Un nouveau chapitre du corpus continu, s'ouvre.

C'est dans cette transition que naît TRAVERSÉE, une œuvre-pont entre l'île d'Yeu et Vitry, où les fragments maritimes trouvent une autre géographie, une autre manière de tenir ensemble.

Entre bois et fer continue de se jouer **un dialogue de force et de soin**, où la réparation n'efface pas la fracture, mais en fait le lieu même d'un passage.

Ce cycle explore les structures invisibles qui lient les êtres, les choses, les espaces et les mémoires. La digestion pour accueillir la transformation.

TRAVERSÉE



Dans TRAVERSÉE, des fragments de coques sont reliés.

J'en ai enfilé près de 900, au moyen de 200 mètres d'un seul fil à thon.

Un geste obstiné.

Repris.

La surface se forme, se déploie.

TRAVERSÉE contient des fragments de thoniers, de caseyeurs et de pinasses, dont :

**ADIEU VAT', LE JULUBIN /
RÉVOLUTION, LE DRAGON,
L'AVENTURIER, LES BELLES
ÉTOILES, LE CRÉPUSCULE.**



ADIEU VAT'



ADIEU VAT' - Fragments de bateaux, fil à thon, env. 240 × 170 × 30 cm - 2018

ADIEU VAT' forme une surface tissée, travaillée en plis.
Les fragments de bois portent les traces d'une longue vie maritime.
Ce sont les derniers morceaux d'Adieu Vat', transmis par les marins de l'île d'Yeu.
La surface change selon les lieux.

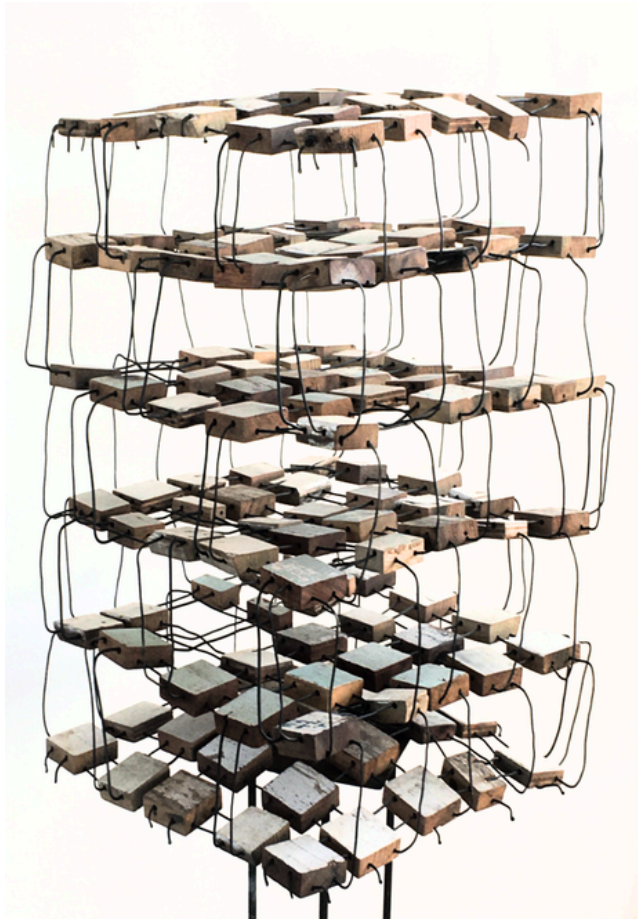
SAUVE QUI PEUT

SAUVE QUI PEUT rompt avec le tissage.
Le lien se crispe.
Les fragments s'agglutinent.
Le métal compresse, pince, accroche, griffe.
rien ne circule.



SAUVE QUI PEUT - Fragments de bateaux, métal, env. 45 x 25 x 25 cm - 2020

DOMESTICATION



Six étages de fragments tenus par un fil de métal tendu jusqu'à l'effort.

Une architecture sous contrainte.

Prix du Quotidien de l'Art - Salon Réalités

Nouvelles 2021.



DOMESTICATION - fragments de bateaux, métal, 80 x 50 x 50 cm - 2020

LES VÉRITABLES

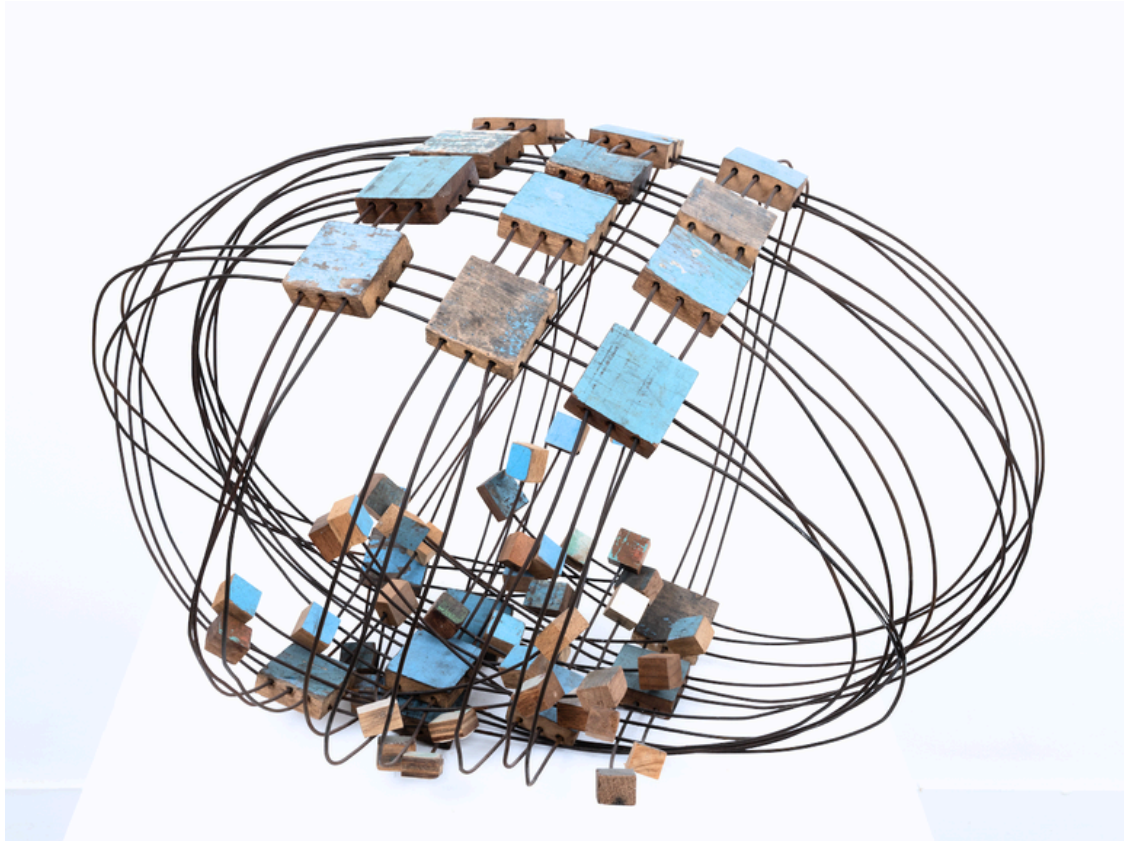
Masques en fil de fer.
Formes ajourées.



LES VÉRITABLES - Fil de fer - 2020



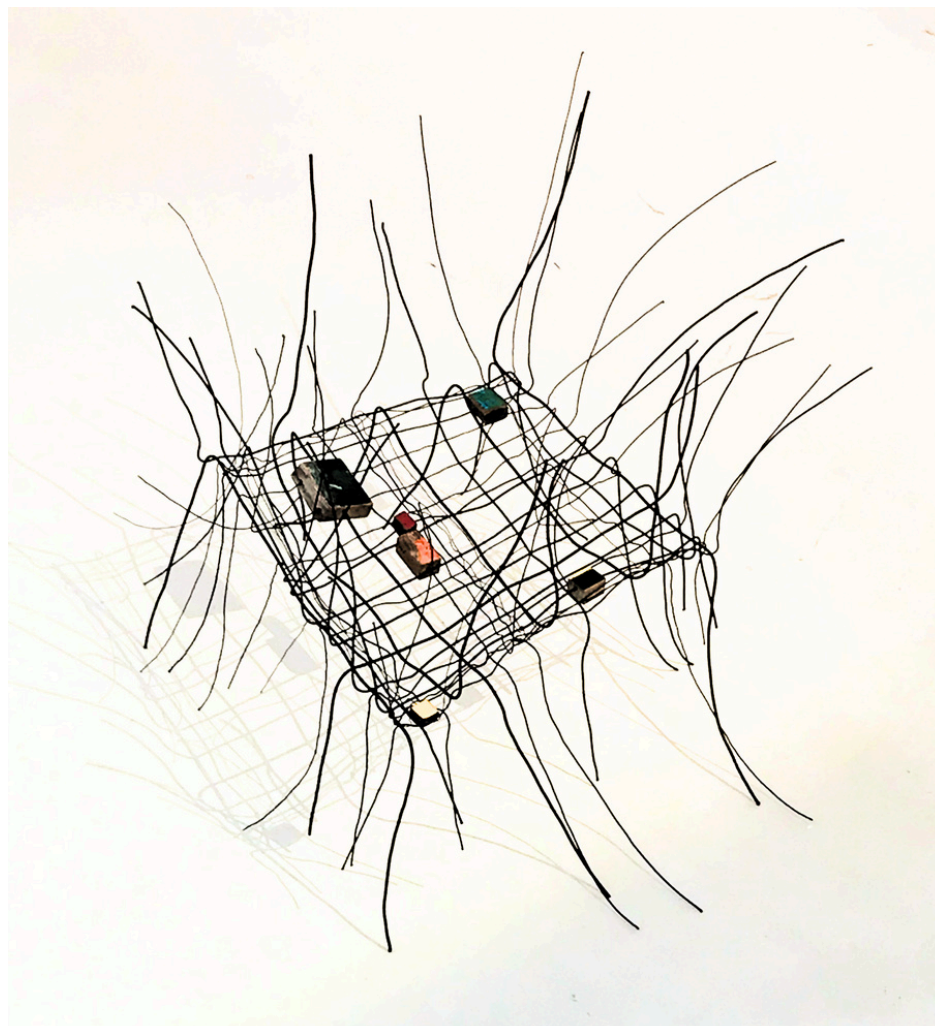
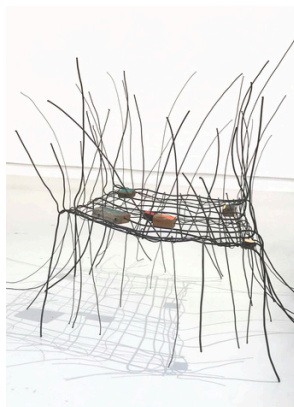
TENTATIVES D'UNITÉ



TENTATIVES D'UNITÉ - Bois de bateaux, métal, 50 x 50 x 50 cm; 45 x 105 x 23 cm; 65 x 90 x 68 cm - 2020

Fragments. Certains tiennent. D'autres glissent.

CE QUI RESTE



CE QUI RESTE - Bois de bateaux, métal, 100 × 115 × 100 cm - 2020

RÉSILIENCE / RÉSISTANCE Diptyque

Fragments suspendus.
Tenus par de fins fils de métal et
un plomb.
Ça oscille.



RÉSILIENCE - Fragments de bateaux, fil de fer, plomb, 18 x 30 x 20 cm, de 200 à 400 g. En nuée, dimensions variables - 2020

RÉSILIENCE / RÉSISTANCE

Diptyque

Dans RÉSISTANCE, la forme est tenue par un lest de vingt kilos.

Je charge.



RÉSISTANCE - Fragments de bateaux, métal et plomb, 56 x 85 x 60 cm, 20 kg - 2020



CASSE-TÊTE



CASSE-TÊTE
Métal, bois de bateaux,
160 x 25 x 70 cm - 2020

UUn long tube de métal forme un axe.
Deux poids déplacent sans cesse le centre de gravité.
Rien ne se stabilise.

CONTAMINATION



Une ligne torsadée
traverse l'espace.
Les fragments s'alignent.
Ça se propage.

CONTAMINATION - Bois de bateaux, métal,
env. 600 x 7 x 7 cm, installations variables - 2020

RHIZOME

Les fragments sont reliés par des maillons métalliques.
Non plus tissés, mais enchaînés.
La structure se défait, se refait.
Rien ne tient en place.



RHIZOME - Sculpture autoportante, positions variables - Bois de bateaux, métal, 23 x 34 x 14 cm - 2023

MATRICE



MATRICE - Bois de bateaux, métal, 90 x 62 x 27 cm - 2023

RHIZOME et MATRICE ouvrent un autre versant du cycle. Le lien s'y multiplie, se déplace. La forme se recompose.

PENSE-BÊTE



PENSE-BÊTE - Métal, fragments de bateaux, 17 x 32 x 15 cm - 2024

MONUMENT HISTORIQUE

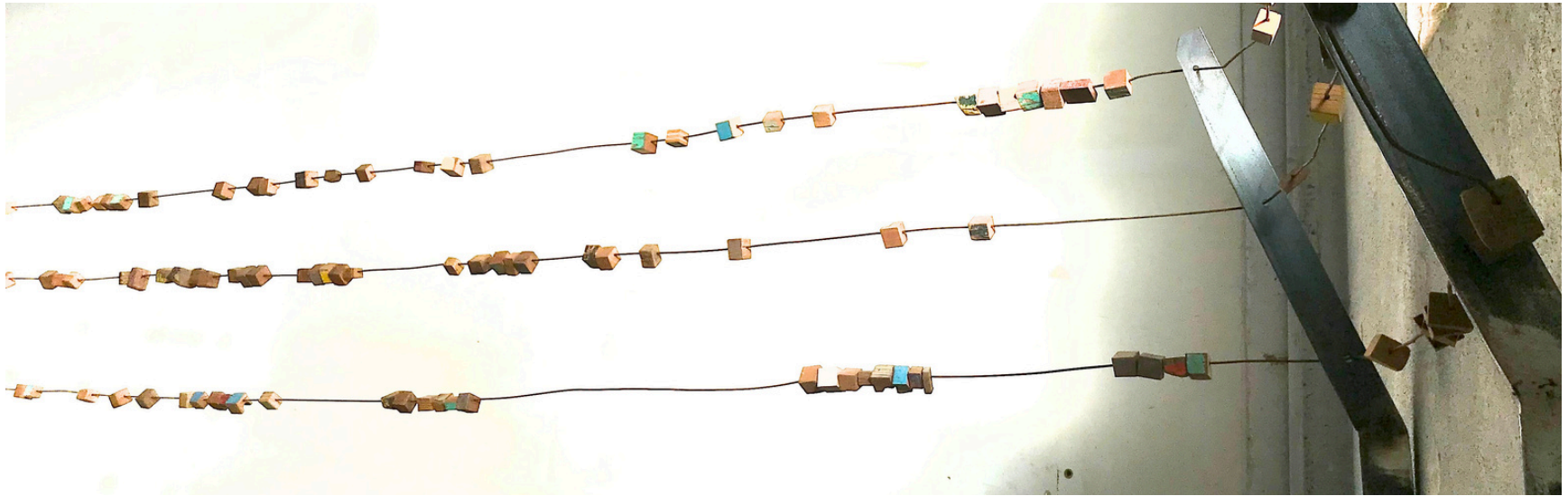
Un cercle au sol.
À l'intérieur, des fragments.
Les visiteurs déplacent.



MONUMENT HISTORIQUE - Installation participative - Bois de bateaux, métal, 130 X 140 X 80 cm / dimensions variables - 2019

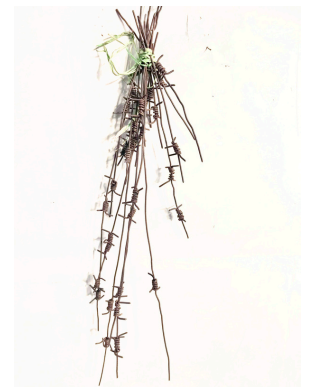
MONUMENT HISTORIQUE s'ouvre.
La forme dépend de ceux qui passent.

SEUIL



SEUIL - Bois de bateaux, métal, 400 x 200 x 100 cm - 2020

Une ligne.
Les barbelés ont disparu.
Des fragments prennent place.
Rien ne coupe.







PERSPECTIVE

PERSPECTIVE - Bois de bateaux, ancien camion en bois, installation in situ, dimensions variables - 2020

MILLE FEUX



Un fragment traversé de métal.



MILLE FEUX - Bois de bateau, métal, 39 x 28 x 23 cm - 2020

MACHINE À NE PAS PERDRE L'OUEST



MACHINE À NE PAS PERDRE L'OUEST - Bois de bateaux, métal, roulettes diverses, 130 x 110 x 115 cm - 2020

Sept roulettes reliées. Une barre. Elles tournent ensemble. Ça reste bancal.

EDEN IL Y U



ÉDEN IL Y U - Bois de bateaux, peinture, 38 x 28 x 3 cm - 2017

Anagramme de l'île d'Yeu, avec un n ajouté. Lettres prélevés sur la poupe d'une pinasse.

Le LIEN

REGARD D'ENSEMBLE

Le cycle du LIEN explore ce qui nous tient ensemble, ou nous échappe.

À partir de fragments, de nœuds, de tensions et de charnières,

Le lien n'y est pas un thème mais une matière active, travaillée par le geste :
tisser, coudre, suspendre serrer.

Au fil du cycle, les structures se déplacent : ce qui tenait se fissure, ce qui se rompt
se réorganise.

Le LIEN devient un espace d'attention aux forces en jeu.

Ce travail se prolonge dans SORTIR DE LA FORÊT, sous un autre geste.

LE LIEN

Dispositif d'exposition

Le Lien est conçu comme un cycle modulable, dont l'accrochage s'adapte aux caractéristiques de chaque lieu.
Les pièces sont parfois suspendues, accrochées, posées au sol ou regroupées en constellations, selon les espaces traversés.

L'exposition joue des alternances entre verticalité et horizontalité, tension et relâchement, circulation et arrêt.

Chaque lieu devient un partenaire actif : ses volumes, ses hauteurs, sa lumière et ses contraintes orientent le rythme de la traversée.

L'accrochage ne fige pas les œuvres, il les met en relation - entre elles et avec l'architecture - afin que le cycle fasse émerger une lecture singulière, située, toujours renouvelée.

Cécile BONDUELLE - Sculpteure / plasticienne.

Vit et travaille à Vitry-sur-Seine et à l'Île d'Yeu.

+33 (0)6 71 49 96 64 - cbonduelle@club-internet.fr - www.cecilebonduelle.eu

[@cecilebonduelleplasticienne](#) [@cecileb.sculpteuredeco](#)